

La Commune

pièce d'actualité n°8

« Nous vous proposons
des institutions civiles
par lesquelles
un enfant pourra
résister à l'oppression
d'un homme puissant
et inique ».

Institution

centre dramatique
national

14 → 26 mars

2017

Conception et mise en scène Marie-José Malis
avec Pascal Batigne, Sylvia Etcheto,
Sandrine Rommel et les participants à l'École des Actes

Marie-José Malis Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

La Commune

pièce d'actualité n°8

Institution

conçue et mise en scène par Marie-José
Malis

avec Pascal Batigne, Ntji Coulibaly, Sylvia Etcheto,
Sandrine Rommel et les participants à l'École des
Actes

14 MARS AU 26 MARS 2017
MAR, MER ET JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H ET
DIM À 16H

Presse
Opus 64
Aurélié Mongour et Arnaud Pain
01 40 26 77 94
a.mongour@opus64.com
a.pain@opus64.com

Aubervilliers

pièce d'actualité n°8

Institution

conception et mise en scène **Marie-José Malis**

production **La Commune – CDN d'Aubervilliers**

avec **Pascal Batigne, Sylvia Etcheto, Ntji Coulibaly, Sandrine Rommel** et les participants de l'École des Actes

création lumière **Jessy Ducatillon**

régie lumière **Delphine Perrin**

création et régie son **Patrick Jammes**

scénographie **Adrien Marès** et l'équipe artistique

constructeurs **David Gondal, Elsa Sanchez**

machinistes-constructeurs **John Adrien, François Le Roux**

avec la collaboration de **Maxime Kurvers**

en complément

MARDI 21 MARS - À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre bord-plateau avec l'équipe artistique menée par les étudiants de Paris VII

Pièce d'Actualité

Pour cette troisième saison, La Commune passe à nouveau commande à de grands artistes et continue de leur demander : la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ?

Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre. Elles partent de la Ville d'Aubervilliers et du département de Seine-Saint-Denis, de leur population, et disent qu'en elle se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles sont suivies de débats, d'échanges et renouvellent avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora.

Avec les pièces d'actualité, voici ce que nous cherchons : que la vie à Aubervilliers nous fasse faire un art juste.

Création de l'École des Actes

En 2015, après les meurtres de masse, les spectateurs, étudiants, artistes qui se réunissaient régulièrement depuis un an au théâtre de la Commune pour réfléchir ensemble à ce que devait être désormais un théâtre public, quels chemins devaient prendre la nécessité d'une nouvelle alliance entre un théâtre -lieu et art- et la population en majorité très pauvre d'une ville comme Aubervilliers, décidèrent qu'il y avait urgence à agir. Pour être aux côtés de la jeunesse très exposée à de nouveaux périls spirituels et concrets, pour être du côté des gens très fragilisés, dont il fallait malgré tout attester qu'ils étaient détenteurs d'une positivité bonne pour la société entière. Les gens ainsi réunis, décidèrent de transformer ce sentiment d'urgence en action. Ils décidèrent de fonder une École - L'École des Actes. Une sorte de lieu nouveau, d'École nouvelle pour tous ceux pour qui l'école n'avait pu faire son office : jeunes déscolarisés, étrangers, vieux anciens ouvriers, femmes esseulées... Une École surtout pour se rencontrer, artistes, intellectuels et gens de la ville et du département, et pour faire un travail commun sur le pays, travail bon pour l'art et la pensée - à régénérer - travail bon pour les gens, - à justifier, aider, reconnaître.

INSTITUTION

Cette école était inspirée des grandes aventures dites institutionnelles, à savoir institutantes, telles que la psychotérapie institutionnelle de Saint-Alban et La Borde, de François Tosquelles et Jean Oury. On se souvient de ce que fut cette aventure: les fous devaient soigner la psychiatrie, car une psychiatrie qui n'était pas capable de soigner les fous autrement qu'en les annulant (électrochocs, camisoles diverses), était une psychiatrie malade, monstrueuse. Pour cela, il fallait admettre que les fous avaient une raison, une place, un bénéfice dans le monde, et que la règle était d'étendre la compréhension du monde jusqu'à leur faire hospitalité, à s'assouplir ou à s'ouvrir de leurs raisons. Un monde donc adouci, enrichi de ses fous. Cela fut si riche en effet que la clinique de La Borde servit de modèle au-delà de la sphère de la médecine, inspirant la pédagogie générale, les sciences humaines et sociales, l'architecture, l'art. L'hospitalité est une méthode. Elle est aussi un gain : on y apprend des autres et on s'en trouve plus humains. On y invente des actes, des manières d'être, de traverser ensemble la négativité de l'existence humaine, ses inconnus, et d'en faire de la vie, malgré tout mais absolument. Ce sont des choses qui rendent les gens heureux. Ce sont des choses qui attestent qu'une collectivité est en forme, un pays en capacité d'étendre sa vision et sa fabrique d'humanité. C'est l'Institution.

Littéré

Institution :

1. Action par laquelle on institue, on établit. Ramener une chose à son institution, en faire revivre les principes.

Et de même, l'École des Actes pense et met en œuvre cette idée que bien des choses sont malades dans le pays et qu'elles peuvent être soignées du point de ceux qui en sont exclus. La pensée de ce que devraient être l'habitat populaire, le lieu des études, le travail, la fraternité d'un pays, peut être réenvisagée avec l'aide de ceux qui ont le plus besoin de ces choses. L'École des Actes est donc une école pour ceux qui ne sont pas comptés dans le compte du pays et qui font alliance avec les intellectuels de ce temps, les artistes, les gens bénévoles, pour requalifier ensemble toutes les catégories essentielles de ce pays.

Elle a été ouverte en novembre 2016. Elle compte 150 inscrits à ce jour. Elle est présidée par Alain Badiou, mise en œuvre par lui, Judith Balso sa compagne, de jeunes philosophes dont Julien Machillot qui est aussi un de mes dramaturges comme Judith, ou des étudiants en sciences humaines et sociales, des artistes comme moi, ou des plus jeunes associés au travail de notre théâtre, et bientôt Jérôme Bel, Bruno Meysat, Maxime Kurvers etc.

Sa pédagogie est nouvelle. On examine les situations en impasse du pays, pas à pas, on y réfléchit, on tente de voir quels nouveaux mots d'ordre, façons de penser, nouvelles catégories seraient des chemins concrets d'amélioration. Je donne un exemple.

On se souvient que dans les années 90, des travailleurs africains sans papiers, par un travail précis de nomination de leur situation, avaient décidé de dire : « *Nous ne sommes pas des sans papiers; nous sommes des travailleurs étrangers dans ce pays, nous y faisons les travaux les plus pénibles. Sans-papiers n'est pas une catégorie politique ni subjective pour nous. C'est un mot de l'État. Nous, nous nous vivons comme des travailleurs à qui on ne donne pas les papiers que pourtant leur travail nécessite* ».

Ce travail de nomination avait fait florès, la CGT l'avait repris, et le slogan de « *des papiers aux sans-papiers* » s'était précisé en « *des papiers car les gens travaillent dans ce pays* ». Les sans-papiers ont des visages, des raisons, des situations concrètes qu'il

fallait réveiller pour que la question des papiers ne soit pas une abstraction idéologisée, vécue comme un impossible, une demande exorbitante.

Il faut aujourd'hui recommencer ce travail pour beaucoup de situations qui ne recourent pas seulement celles des étrangers, mais de tous ceux qui sont nommés « assistés sociaux » etc. Or un tel travail demande de la méthode, de la patience, de la paix commune, et une grande amitié de travail, une discipline douce, assidue, rigoureuse, car personne ne peut aujourd'hui tout seul livrer les élucidations. Ni avoir à soi tout seul de nouvelles hypothèses.

Pourquoi cette école voit-elle le jour dans un théâtre ?

D'abord, parce que sans doute c'est le seul lieu public constituant qu'il nous reste. Les autres, lieux de la vie politique, universités, lieux du travail etc. sont des lieux de plus en plus fermés, identitaires, ou clôturés sur eux-mêmes, ou dévitalisés. Tant de mondes aujourd'hui sont séparés. Et empêchés d'avoir des répercussions pour la vie de tous.

Ensuite, parce que toutes les grandes productions intellectuelles et artistiques sont nées d'un travail de réajustement auprès de la réalité. Dans les années 60, pour la nouvelle vague, pour les philosophes nouveaux, il fallait enquêter, rencontrer les autres, entendre les « contradictions de la réalité » auprès de ceux qui les incarnaient, pour ensuite livrer de la pensée, des hypothèses, représenter avec justice, voire tirer des ressources, des intuitions neuves, de la réalité même, des gens. Ce travail, il y a bien longtemps qu'il n'est plus fait, sauf sous le sceau d'une idéologie victimisante, on va voir les pauvres comme des victimes, on enquête là-dessus, comme si tout s'était éteint sous une pensée fatale de la domination, de l'inégalité, voire de la pactisation de tous avec un modèle mauvais mais indépassable. Mais on sait bien qu'aujourd'hui, de nouveau, la vie se réveille, que beaucoup cherchent la puissance populaire, ses nouvelles figures, ses nouveaux chemins. Nous aussi, depuis le début, nous disons que nos pièces d'actualité sont le lieu d'examen de ce que les gens portent de capacités, d'invention, voire de modélisations bonnes pour tous, à leur insu ou pas, dans leurs situations.

Beaucoup d'artistes aussi participent à cette École parce qu'ils interrogent avec angoisse la fonction de l'art, sa capacité d'adresse aux gens. Beaucoup sont épuisés de la fonction critique, de dénonciation de l'art, et beaucoup sont effrayés de la séparation. L'intuition était que tous, nous avons besoin de cette rencontre et de ce travail commun pour une chose qui n'est pas encore là, qui serait le fruit d'un travail commun. Époque intervallaire, où le labeur est de reconstituer ces instances fabricatrices d'hypothèses, de confiance. Rousseau disait qu'aucun individu ne se construit

dans l'opposition seulement. Aucun peuple. Aucun art.

Un enfant qui n'aurait appris qu'à s'opposer à l'adversité, nous dit Rousseau, sera privé de ce qui fait la réserve humaine de tout être : le sentiment donné à l'enfance que sa vision du monde est bénie, qu'une étoile est là pour lui, que son sentiment de l'infini est juste, qu'il a sa place, rayonnante, dans le monde. Et aucun peuple ne traverse l'adversité et ne réussit à asseoir une nouvelle société, s'il s'est éprouvé dans le combat contre son oppresseur, sans être orienté par une pensée de la vie à venir.

La guerre est une horreur redoublée si elle n'est pas traversée de la paix à venir. Être contre et en avoir le courage est une vertu, mais le négatif n'accouche pas d'une vision de la vie. Résister ne suffit pas.

Il faut des lieux où s'élaborent des visions autres et heureuses ou justes de la vie. Il faut apprendre à nommer son désir, pour que les chemins qui y conduisent s'y ajoutent. La jeunesse a besoin de ces lieux, où elle apprendra à nommer comment elle veut vivre. Les étrangers de l'École, souvent, savent nommer comment ils veulent vivre, eux qui sont privés de la vie réelle. Leurs visions sont sobres, probes, dignes, indicatrices de chemins pour nous tous. Ces lieux de maturation, de réélaboration patiente de désirs praticables et bons pour tous, ce sont ceux qu'ont demandés à notre théâtre les gens qui ont décidé de la création de cette école, quand pendant l'année 2014 et 2015, ils venaient avec espoir aux séances de travail sur la fonction de notre théâtre public : ils demandaient qu'un lieu qui manque leur soit donné. Qu'une intellectualité qui fait défaut soit élaborée ensemble, celle qui nous permettra de mettre à jour une nouvelle subjectivité pour tenir dans les temps qui viennent, les féconder malgré tout, que des actes artistiques justes naissent, porteurs de courage et de joie de vivre, de renforcement des rencontres, des fraternités, d'indexation des chemins à venir que nous pourrions porter chacun et le plus grand nombre.

Théâtre pour une époque intervallaire

« Le devenir dans le périr »

La pièce d'actualité que je mettrai en scène sera la première vision publique de cette école.

Je n'y ferai pas une démonstration triomphante que nous avons créé un lieu exemplaire, une communauté puissante et lyrique. Je voudrais trouver la patience, la douceur, les tâtonnements de cette chose qui petit à petit, se crée, portée par les gens. Il faut avoir la sobriété de nommer notre époque intervallaire, sa patience, sa fidélité ténue à une intuition qu'il y a du futur.

À l'École, nous nous sommes souvenus de ce texte splendide : *Les Institutions Républicaines*, de Saint-Just. Écrit en 1794, c'était un projet « d'institutions » (instituer en continu, remplir les besoins de la vie sociale par des lieux qui s'appuient sur l'hospitalité faite aux gens eux-mêmes et à leurs pensées, besoins, capacité d'invention pour percer ce qui est en impasse. Si quelqu'un souffre dans le monde, il faut que le monde invente la réponse à cette souffrance, qui ne peut être le déni du problème. Poussée des gens sur le monde, hospitalité maximale.

« Nous vous proposons des institutions civiles par lesquelles un enfant pourrait résister à l'oppression d'un homme puissant et inique. »

Les institutions républicaines venaient en complément de la constitution, qui est la forme d'organisation du gouvernement, ses principes, des lois (rares). Dans ce système rêveur qu'esquisse Saint-Just aux rares jours de paix qui lui restaient dans la tourmente de la Révolution, l'État devait se charger de garantir les principes essentiels, peu de lois, tout ce que les gens ne pouvaient pas faire par eux-mêmes revenait à l'État, mais l'essentiel était porté par ces instances de construction de la vie publique qu'étaient les institutions. C'est comme si aujourd'hui, sur la question de l'architecture, de l'école, de la santé, de l'hospitalité aux étrangers etc. les gens avaient la capacité d'élaborer par eux-mêmes.

Le texte de Saint-Just comporte des passages splendides. C'est l'idée de la politique basée sur la confiance, l'amitié.

Et je m'appuierai sur quelques rares noyaux théâtraux. Un texte de Lenz sans doute sur la rencontre avec la pauvreté.

Et aussi, bien sûr, sur le travail de l'École, car elle produit des énoncés.

Son titre en est un.

Appel pour la création d'une

École des Actes

L'école-Commune

École des hautes capacités
des pauvres et non comptés,
ouverte à tous,
pour la construction
d'une machine affirmative et collective
d'amitiés,
de confiance
et de courage,
travaillant à hauteur du désir de chacun
et des principes nouveaux
de bonheur,
de paix
et d'humanité
qui manquent gravement
dans le monde aujourd'hui.

Aubervilliers

L'École aussi produit des images étonnantes. Les corps au travail, une assemblée d'étrangers, de jeunes, d'intellectuels travaillant aux grandes questions.

Quelques images à ce jour ont inspiré la scénographie. Une gravure d'un club révolutionnaire. Avec son poêle autour duquel se tenaient les délibérations. Que nous construirons. Une maquette d'un théâtre moderniste à New York, où apparaît sur la façade même de l'immeuble, une scène, ouverte à la rue, petite scène, petite tribune minimale, et sur ses flancs, à même la façade, des gradins, non pas face à elle, mais constitutifs de la façade aussi, prolongeant la tribune.

La mise à plat et sur une seule surface de ce qui constitue le rapport scène-salle.
Sur scène le poêle. Peut-être des tables d'école.
Les acteurs jouent en regardant la petite scène/tribune du gradin que nous allons construire en perpendiculaire du gradin où seront les spectateurs. De profil au public, les acteurs.
Comme un monde de travail et de pensées, voire de déclarations, encore coupé de nous, exilé, à venir ou mourant. En ligne de fuite.

Marie-José Malis

Marie-José Malis, native de Perpignan, est ancienne élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris et agrégée de lettres modernes. Son parcours est jalonné de rencontres et d'expériences qui ont forgé son travail et son approche du théâtre : tout d'abord la lecture des textes et la rencontre avec des œuvres telles que celles de T. Kantor, K. M. Grüber, A. Vitez, puis son activité de formatrice dans diverses universités où elle enseigne le jeu et la dramaturgie. Elle crée et dirige une licence professionnelle-théâtre à Perpignan, elle intervient au Théâtre de la Vignette - Université Paul Valéry à Montpellier et au Conservatoire de Genève. Elle dirige La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis le 1er janvier 2014.

En 1994, elle fonde la Compagnie La Llevantina, qui a fait l'objet de 1998 à 2002 d'une convention de résidence signée entre la DRAC Languedoc-Roussillon et le département des Pyrénées-Orientales. En 2002, La Llevantina devient compagnie conventionnée. De 2007 à 2010, La Llevantina est en résidence au Forum de Blanc-Mesnil puis en 2010 au Centquatre. En 2010, Marie-José Malis est accueillie en résidence Villa Medici hors les murs à New York et à l'École CalArts de Los Angeles.

Des partenaires fidèles suivent et accompagnent le travail de Marie-José Malis depuis plusieurs années : le Théâtre Garonne de Toulouse, l'Échangeur à Bagnolet, le Forum du Blanc-Mesnil, le Théâtre des Bernardines à Marseille, le Théâtre universitaire la Vignette à Montpellier, l'Espace Scène conventionnée du Mans, L'Archipel scène nationale de Perpignan.

Le théâtre de Marie-José Malis est un théâtre du texte et de la présence. Les acteurs y développent une vérité d'expression particulière et l'espace aussi y est remarqué pour sa densité poétique et sa dimension de théâtralité assumée. La question qui travaille continuellement ses mises en scène est au fond la question du devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses conditions matérielles, spirituelles, peuvent être maintenues aujourd'hui pour les spectateurs actuels ? Le choix des textes va avec

cette préoccupation : le répertoire de la compagnie varie entre de grands textes du répertoire et des textes mineurs, poétiques ou théoriques, plus actuels, qui permettent de montrer que le théâtre est un lieu qui organise la pensée du temps, met en lumière ses déchirures, les conditions de son courage aussi. Sa conviction est que le vrai théâtre est aussi rare que la vraie politique. La représentation doit redonner à sentir comment ce soulèvement a lieu, ici et maintenant, comment les conditions de la vraie politique sont rendues aux hommes, dans la chaleur et le travail du théâtre.

Marie-José Malis a mis en scène :

- *Aléthéia*, des traces des grandes ombres, sur des textes de J.-L. Godard, parcours spectacle conçu en 2001 pour la Forteresse de Salses, en collaboration avec le Théâtre National de Marionnette de Géorgie et en coproduction avec le Centre des Monuments Nationaux et le Conseil Général des Pyrénées-Orientales
- *Ouvriers Paysans*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, d'après le roman d'Elio Vittorini
- *Les femmes de Messine* créé dans le cadre du festival Octobre
- *Œdipe le tyran*, de Hölderlin d'après Sophocle,
- *Enter The Ghost*, d'après *Contre la Télévision* de Pier Paolo Pasolini,
- *Un orage serait bien beau ici*, d'après *La Promenade* de Robert Walser
- *Le Prince de Hombourg*, de Kleist en collaboration avec Alain Badiou
- *On ne sait comment*, de Luigi Pirandello
- *La Volupté de l'Honneur*, de Luigi Pirandello
- *Les Géants de la Montagne*, de Luigi Pirandello
- *Le Rapport Langhoff*, créé à La Comédie de Genève
- *Hypérion*, de Hölderlin créé pour le festival d'Avignon In 2014
- *La Vraie Vie*, avec des jeunes d'Aubervilliers, à partir du texte d'Alain Badiou

Les comédiens et comédiennes

Pascal Batigne suit de 1986 à 1989 les cours de l'Entrée des Artistes (E.D.A., Yves Pignot) ; de 1989 à 1992 il est comédien au sein du Théâtre du Campagnol dirigé par Jean-Claude Penchenat. Il participe à tous les spectacles de la Compagnie La Llevantina depuis sa création.

Sylvia Etcheto Comédienne de théâtre formée au CREUFOP, licence professionnelle à l'Université de Perpignan en 2001, elle a travaillé avec plusieurs compagnies dont la compagnie de Thierry Bédard pour la création de *En Enfer* qui est présentée au Festival d'Avignon In en 2004. Elle travaille avec la Compagnie La Llevantina depuis 2002. Elle a également une expérience de comédienne au cinéma sur plusieurs films moyens et longs-métrages de Valérie Gaudissart, dont *Céleste* (Prix de la Presse à Clermont-Ferrand, Prix du Public à Brive, Prix du Scénario à Brest en 2005). Elle crée également en 2002 avec Ode Roméo la Compagnie Vu d'en Bas, qui a choisi la marionnette comme support principal.

Sandrine Rommel Formée au Conservatoire National de Région de Lille de 1986 à 1989, elle travaille notamment avec Philippe Minyana et François Rancillac. Plus tard elle poursuivra sa formation dans le cadre stages professionnels avec entre autres Adel Hakim, Elizabeth Chailloux, Alain Ollivier, Daniel Girard, Stéphanie Loïk, François-Michel Pesenti, Vincent Rouche, Jean-Louis Benoit, Frédéric Belier-Garcia et Marie Vayssière. Elle s'installe à Marseille où elle joue sous la direction de Marie-José Malis, Franck Dimech, Frédéric Poinceau et Alexandra Tombelain. Par ailleurs, Sandrine Rommel participe à plusieurs long-métrages sous la direction de Paul Vecchiali, Serge Le Peron, Angela Konrad et Philippe Grandrieux.

Et des participants de l'École des Actes

Fanta Diallo, Amza Amraoui, Younoussa Sow, Amadou Bah, Sadia Armata Siaby, Elisabeth Makasi Manzambi, Adam Elhadj, Aichetou Ali Yacouba, Souleye Camara, Souleymane Cissé, Mamadou Lamine Traore, Mahamadou Doucoure, Donya Fourn, Sambou Amadou Konate, Salim Gul, Malick Ba, Amedi Sokouna, Amadou Ouattara, Cheik Oumarou Sangare... (distribution en cours)